

2

ENQUÊTE

La boule parfaite

Un jour, face
à l'inexorable
chute de
leurs cheveux,
ils ont pris
leur rasoir,
bien décidés
à assumer
un crâne lisse

MARTIN PARR/MAGNUM PHOTOS

Le Monde
l'époque

5 **DISTANCIATION**
Le Covid,
excuse parfaite

La pandémie permet d'échapper
à des invitations avec un argument
qu'il est délicat de questionner

7 **CUISINE**
La pâte miso
à toutes
les sauces

Cet aliment omniprésent dans
les recettes japonaises se marie très
bien avec nos plats de terroir

8 **UN APÉRO AVEC...**
Sébastien
Thoen et
Julien Cazarre

Les deux ex-compères d'Action
discrète trinquent à la liberté,
après l'éviction du premier de Canal+

ENQUÊTE

Tempête
sur
un crâne

Par Maroussia Dubreuil

En 2005, à 25 ans, Fab Arm, un Toulousain passionné d'aviron, comprend qu'on ne l'appellera plus jamais « Chaton Boucles d'Or ». Comme un homme sur quatre (données IFOP, 2015), il découvre qu'il est atteint d'alopécie androgénétique... Un terme suffisamment ébouriffant pour demander des explications à son dermatologue. « *Le cheveu a une durée de vie plus courte, il pousse donc moins longtemps et devient de plus en plus fin*, explique le docteur Philippe Abimelec, spécialiste du cuir chevelu depuis plus de trente ans. *Au fur et à mesure de cette miniaturisation, il disparaît.* » Pendant trois ans, Fab Arm tentera de camoufler ses zones dégarnies, sous le regard sceptique de ses amis rameurs qui finiront par le ligoter... pour lui donner un premier coup de tondeuse. « *Voilà, tu iras au bureau comme ça si tu ne finis pas toi-même*, m'ont-ils dit. »

Avec sa boule à zéro, Fab Arm fait désormais partie des 14 % de la population masculine de plus de 18 ans – soit environ 3,5 millions d'individus – qui ont choisi de ne plus « ramener la banlieue en centre-ville ». Cette astuce autrement appelée « code-barres », particulièrement appréciée de Valéry Giscard d'Estaing avant de tomber en désuétude, consiste à ramener les mèches latérales des tempes vers la région du haut de la tête.

Aujourd'hui, plutôt que de cacher, on montre. Le crâne rasé, pratique et efficace, séduit les hommes dégarnis. Après s'être progressivement émancipé de l'idéologie skinhead, ce style homologué par les héros des films d'action, Bruce Willis, Dwayne Johnson et Jason Statham, est aujourd'hui plébiscité par des chefs d'entreprise en vue tels que Jeffrey Katzenberg, cofondateur des studios DreamWorks, ou Jeff Bezos, le PDG d'Amazon. Se raser la tête « *s'est révélé un choix marketing à haut rendement* », avouait il y a quelques années Seth Godin, le

Pour beaucoup d'hommes, la perte des cheveux est une catastrophe, et ils cherchent à la masquer par tous les moyens. Mais ils sont de plus en plus nombreux à assumer leur crâne rasé et à lui associer charisme et virilité

pape américain du marketing dont le globe parfait est devenu un logo reconnaissable sur la couverture de ses best-sellers. Selon une étude de la Wharton School, la business school de l'université de Pennsylvanie, publiée en octobre 2012, le crâne rasé serait un gage de virilité, de charisme et de leadership.

Néanmoins, la conversion du chauve en bonze n'est pas anodine. Reporté après des tentatives de camouflage qui ne résistent pas au vent (les mèches rabattues sur les golfes frontaux d'Emmanuel Macron) ni à la chaleur (le cirage noir qui coula le long des joues de l'avocat de Donald Trump et ancien maire de New York, Rudy Giuliani, lors d'une conférence de presse, le 20 novembre 2020), le premier rasage est souvent vécu comme « *un saut en parachute* » ou « *un traumatisme* », « *un 11-Septembre* » pour certains, « *une amputation* » pour d'autres. De toute façon, « *une sidération* », selon Julien Mondhard, un entrepreneur qui eut l'impression de « *faire une énorme bêtise sur un coup de tête* » et garda son bonnet les vingt-quatre heures qui suivirent.

L'acteur et réalisateur Eric Judor n'a pas oublié : « *J'avais 27 ans, sur une plage en Guadeloupe... Quand j'ai passé une main dans mes cheveux, j'ai senti une plaque lisse et je me suis dit : c'est terminé, il faut abdiquer ! J'ai acheté une bombe de mousse à raser et j'ai chargé un copain des opérations... Moi, j'ai refusé de m'asseoir devant un miroir.* » L'acteur conseille d'être accompagné pour faire face à la question ultime : à quoi ressemblera mon crâne : bosselé, taché, en forme d'obus, de cône ou d'œuf ?

Après la mue, le crâne nu, convaincu qu'il peut être une zone érogène pleine de promesses, a particulièrement envie de se faire désirable. Or, selon un sondage du site Barbe de Darwin, publié en janvier 2021, les femmes ne seraient que 28 % à le trouver « total attirant », comme Marie T., une Bretonne de 38 ans : « *Moi, j'ai l'impression de caresser son cerveau, j'adore.* » Quant aux hommes qui aiment les hommes, ils sont encore quelques-uns à lire sur Grindr cette formule discriminante : « *Pas d'Asiatique, pas de gros, pas d'efféminé, pas de chauve.* »

« *Malheureusement, personne ne prend le temps de nous dire comment prendre soin de notre crâne* », regrette Fab Arm. Les laboratoires proposent de dissimuler la calvitie avec de la poudre, de ralentir la chute avec du Minoxidil et du Propecia ou de faire des implants – le Golden Follicle Award (en forme de follicule pileux) récompense les meilleurs

**« J'avais 27 ans...
J'ai passé une main
dans mes cheveux,
j'ai senti une plaque
lisse et je me suis dit :
c'est terminé, il faut
abdiquer ! J'ai acheté
de la mousse à raser et
j'ai chargé un copain
des opérations... »**

Eric Judor, acteur et réalisateur



praticiens... « Mais il est difficile de trouver une crème adaptée au microbiome du crâne, particulièrement riche en glandes sébacées », explique-t-il.

Pas assez glamour pour L'Oréal – la marque est plus encline à chouchouter la barbe de ces messieurs –, les hommes au crâne rasé piquent les pots de crème de leur femme ou continuent à se laver la tête avec du shampoing... « C'est le syndrome de l'amputé », analyse Eric Judor. Néanmoins, le vide cosmétique des boules à zéro est en train d'être comblé: Mantl, une marque américaine, a lancé une gamme de soins en février 2020, quelques mois avant que la française Botak (« chauve » en malais, c'est plus joli), imaginée par Fab Arm et sa compagne, propose un nettoyant, un soin quotidien et une crème anti-âge les plus naturels possible.

Dans la même lignée, l'entrepreneur Nicolas Beretti et Eric Judor préparent le coup d'envoi de The Bold Club (jeu de mots entre bold, « audacieux », et bald, « chauve ») avec, entre autres, une crème hydratante matifiante. De quoi répondre à l'angoisse ultime des crânes lisses: la brillance... « Combien de potes en soirée font style d'être éblouis par la réverbération de notre crâne », confie Nicolas Beretti, en passant une main sur son crâne dépourvu. Les deux associés proposeront également une huile d'amande douce présentée dans un tube en verre avec pipette et un exfoliant sous forme de Labello géant: « Des gestes cosmétiques ludiques pour les hommes... Je vous promets que, dans vingt ans, tous les chauves feront ce geste », plaisante Eric Judor.

Si le docteur Abimelec recommande surtout de badigeonner les crânes à vue de crème solaire, les produits cosmétiques, susceptibles d'apporter un sentiment de bien-être, pourraient servir de rempart contre les moqueries anodines mais pénibles à la longue... Fab Arm a consigné dans son « petit carnet de la honte » les quolibets dont les chauves sont victimes au cinéma: « Dans Armageddon, quand le patron d'une boîte de nuit s'énerve contre des clients qui font trop de bruit, ces derniers lui disent d'aller s'acheter des cheveux. Plus récemment, dans Jour J, le personnage de Nicolas Duvauchole, sous l'emprise de drogue, hallucine... Quand il se voit en chauve dans le miroir, il perd connaissance. » A cet égard, l'Eloge de la calvitie du sophiste Synésios (IV^e siècle) semble avoir été oublié, malgré sa réédition par Arléa, en 2003. En voici un extrait: « Le mouton – qui est le plus stupide de tous les bestiaux – est aussi celui dont la toison est la moins clairsemée et la plus épaisse. Conclusion: la pilosité est ennemie de l'intelligence puisque tous deux refusent de coexister. »

Lancé dans une bataille de revalorisation du 100 % chauve, Eric Warin, un Nantais de 58 ans, professionnel de l'événementiel, rasé depuis la Coupe du monde de football 1998 et le bisou sur le crâne de Fabien Barthez, a quant à lui fondé la Confrérie des crânes d'œuf (CCO), inspirée de la CNCF, la Confrérie nationale des chauves de France dont les adeptes, en 1957, se ralliaient aux cris de « chauve qui peut » ou de « quoi qu'il arrive, le chauve sourit ». D'ordinaire, sa CCO se réunit dans un bar le lundi de Pâques ainsi que le 09/09 (à prononcer « nœuf-nœuf »): « Un verre est offert aux "confirmés" (rasage intégral) et aux "espoirs"... », écrit-il.

Plus largement, les crânes rasés formeraient un club implicite, qui suit les conseils distillés par l'influenceur Joe sur son site Comme un camion, qui invite ses congénères à « encadrer visuellement le visage pour réduire la surface de peau lisse visible » à l'aide d'une barbe, d'un T-shirt à col V ou d'une chemise ouverte sur un torse fourni... Et attention aux pièces militaires type bomber qui ont vite fait de vous classer parmi les skinheads. « Il y a un lien secret entre les chauves qui veulent que ça ait un peu de style... pas les chauves à la Coluche, confie Eric Judor. Ce matin, j'ai croisé un homme rasé et encore vif, on s'est sentis obligés de se saluer. »

ALLER DE L'AVANT

Hippocrate

Pour les implants, les cheveux sont prélevés dans la zone de la couronne arrière, appelée « couronne d'Hippocrate », là où ils ne tombent jamais, puis réimplantés vers l'avant, dans les régions dégarnies

L'ÉCRIVAIN JULIEN DUFRESNE-LAMY A CHOISI DE SE FAIRE POSER DES IMPLANTS

« J'ai vécu la chute de mes cheveux comme une maladie »

Complexé par sa calvitie, Julien Dufresne-Lamy s'est rendu à Istanbul, capitale du tourisme capillaire low cost, pour se faire poser des implants. A 34 ans, l'écrivain livre un récit intime et documenté dans *Antichute* (Flammarion, à paraître le 31 mars, 256 pages, 19,90 euros).

On a le sentiment, à lire « Antichute », que vous n'aviez pas d'autre choix que de vous faire greffer des cheveux...

Dans le livre, je compare l'attente des implants à un don d'organe. Ça peut paraître obscène, mais pour autant cette émotion était nichée en moi. A 22 ans, quand j'ai commencé à perdre mes cheveux, pendant l'écriture de mon premier roman, je l'ai vécu comme une maladie, car la chute s'étendait sur son petit territoire... Moi qui avais passé mon enfance et mon adolescence à me considérer comme un sous-homme, on m'apprenait que mes trop

nombreuses hormones masculines étaient la cause de mon début de calvitie. C'était une ironie qui se payait ma tête. J'ai passé dix ans à m'interdire de me baigner et de sortir quand il y avait trop de vent. Dégarni, j'avais une image très misérabiliste de moi, je me voyais traîner dans les salons littéraires comme une pauvre âme souffreteuse. C'est assez étonnant comme des choses triviales peuvent vous rendre la vie impossible.

Vous racontez en détail votre séjour à Istanbul. Ce voyage s'est-il apparenté à une mission ?

Je ne me voyais pas flâner comme un touriste. Pourtant, Istanbul a l'air merveilleux, c'est une ville immense étalée sur deux continents. Mais tout mon être était concentré autour de cette opération qui dure tout de même dix heures. J'ai eu l'impression de faire « Koh-Lanta » ! Tout est planifié, mais on est ballotté

de salle en salle. La veille, j'étais censé dormir dix heures, mais je n'ai pas pu car c'était la liesse dans les rues. Les Stambouliotes fêtaient l'élection de leur nouveau maire, un opposant au président Erdogan... J'ai été opéré le lundi matin, très tôt, à Elithairtransplant, une clinique que j'ai trouvée sur le Net après des semaines de recherche. Le mardi, j'ai fait une visite de contrôle, et le mercredi, on m'a enlevé les bandages. C'est le supermarché des hommes dégarnis, bien moins cher qu'une opération réalisée en France [entre 1 500 et 4 000 euros en Turquie contre 10 000 euros en France]. Quand on prend le taxi, on voit d'autres enseignes, au loin, qui portent des noms spécialisés dans les cheveux.

Pourquoi avoir rendu publique votre démarche ?

A l'origine, j'avais écrit le livre sous pseudo, car je n'avais pas forcément envie de passer pour l'auteur greffé... Mais, pour une fois, je me suis dit que j'allais prendre le problème à l'envers et me montrer fier de mon parcours. Si ça permet de vivre mieux, d'être plus ouvert au monde, de vivre loin de ses névroses, alors mon opération n'est pas ridicule. Avec mes « néocheveux », j'ai retrouvé une forme de silence apaisé. Pourtant, ce n'est pas un happy end. Le résultat est à hauteur d'homme: la repousse est à mon image, celle d'un homme de 30 ans, pas parfait, ni beau ni laid, j'ai un peu plus de cheveux, mais il y a encore des zones qui manquent de densité. J'étais persuadé qu'une fois les follicules de la zone donneuse implantés, ça allait repousser tout de suite. En fait, ça prend des mois... On gagne 10 % de cheveux par mois pendant un an. Je me sentais un peu comme Benjamin Button.

Tatouage: éviter l'effet Playmobil

Depuis son entrée dans la vie active, Laurent Viguié, 49 ans, chef d'entreprise dans le secteur de l'immobilier, à Toulouse, perd ses cheveux au niveau des tempes et sur le haut du crâne. « Malheureusement, je n'ai pas une tête à chapeau », regrette-t-il. Tracassé par sa calvitie galopante, il décide de recourir à une greffe de cheveux mais sa déception est grande: « J'ai payé 4 000 euros la première séance pour me retrouver avec une cicatrice au-dessus de la nuque. J'ai décidé de ne pas poursuivre. » En 2019, alors qu'il broie du noir, il fait une découverte qui va changer sa vie... Pour la première fois, ce dégarni livré à lui-même entend parler d'une technique encore peu connue en France: l'effet rasé 3D. En termes scientifiques, la micro-pigmentation capillaire. « Cette pratique consiste à tatouer sur le crâne des petits points noirs avec des pigments bio-résorbables entre 0,1 et 0,3 millimètre pour donner l'illusion d'une repousse », explique Déborah Blanchard, fondatrice de Tricopigmentation Toulouse. Je peux aussi combler les espaces vacants du cuir chevelu afin de produire un effet ombragé de densité chez les hommes qui ne se rasent pas. »

La réalisation de cette illusion d'optique, valable uniquement pour les bruns, coûte environ 4 000 euros pour un crâne intégral, à raison de trois sessions de quatre à cinq heures chacune. Une séance d'entretien annuelle, plus rapide et moins chère, de l'ordre de 150 euros, est recommandée. « Ça pique un peu mais ce n'est vraiment pas douloureux, pas plus qu'un tatouage », assure Laurent Viguié, qui connaît le sujet, arborant un « Carpe diem » sur le bras et des symboles mauris à la cheville. Depuis qu'il est passé entre les mains de Déborah Blanchard, ce simili-rasé est un homme heureux. « J'ai l'impression d'avoir des cheveux partout, se réjouit-il. Quand j'ai rencontré ma compagne, elle ne s'est aperçue de rien... même au toucher car le tatouage se confond avec mes quelques cheveux véritablement rasés. » Ouvert en début d'année 2017, Tricopigmentation Toulouse est l'un des premiers cabinets exclusivement consacrés au microtatouage du crâne en France. « Malheureusement, cette pratique mise au point par deux spécialistes italiens, Ennio Orsini et Toni Belfatto, n'est pas encore encadrée par la loi française... », regrette Déborah Blanchard qui a suivi une formation en micro-pigmentation du cuir chevelu en Belgique, pays pionnier en la matière. Professionnelle affiliée à l'Association belge de la dermopigmentation, elle rattrape régulièrement des erreurs commises par des amateurs peu scrupuleux.

A Pau, par exemple, Eric Tarissan, un chauffeur routier de 49 ans, a été victime d'une charlatan... « Elle a utilisé un dermographe [une machine pour faire des tatouages], explique-t-il. Or, les tricopigmentistes manient un stylet avec des aiguilles beaucoup plus fines. De plus, elle m'a fait une ligne frontale trop basse... Je ressemblais à un Playmobil! Et elle m'a injecté de l'encre indélébile. » Résultat, le crâne d'Eric Tisseran a viré au vert. « J'avais l'impression de porter un bonnet de bain! »



Le photographe Martin Parr à propos d'un des nombreux clichés de chauves qu'il a réalisés: « J'ai toujours été fasciné par les têtes. (...) Les photos de dos font partie de mes spécialités. (...) Une illustration de la lutte entre l'espoir et la réalité, toute la complexité humaine résumée à l'arrière d'un crâne. »

MARTIN PARR/MAGNUM PHOTOS